

l'on y dépose n'y demeure point, dit-on. Comment se fait-il alors qu'il se retrouve si fréquemment chez des hommes faits, des instincts et des habitudes dont la source, facile à retrouver, nous amène à la première éducation, celle dont les enfants ne sont pas capables, nous dit-on, celle que l'on peut négliger sans crainte et sans remords. Si nous parlons de remords, il me semble que des parents, tant soit peu conscients de leur rôle, devraient en éprouver un terrible, en voyant à quel point les enfants qu'ils ont tant chéris, tant caressés, sont devenus en grandissant des êtres insignifiants, sans caractère et sans esprit. Nous savons très bien, en écrivant ceci, que, parmi les jeunes gens qui daigneront nous lire, plus d'un protestera avec éclat. Hé oui ! les jeunes gens aujourd'hui se croient d'une nature bien supérieure à ceux que l'on faisait autrefois ; ils ont enfin ce que l'on ose appeler l'esprit large, ils savent faire les concessions que l'âme moderne réclame et les revendications de leurs parents et de ceux qui sont autorisés à les conduire, chantent à leurs oreilles comme des airs de guitare ; c'est archaïque et c'est démodé. Pour nous, nous avouons, dans la simplicité de notre jugement, que l'âme des jeunes gens modernes se confond un peu trop avec leur corps et que les mœurs nouvelles se réduisent un peu trop à la satisfaction des instincts les moins nobles de l'être humain. Si les jeunes gens appellent cela de l'esprit, disons tout de suite qu'ils n'ont jamais connu ce don si précieux, et quand à la largeur d'esprit, il est étrange de leur voir confondre cette qualité éminemment intellectuelle avec les exigences étroites de leur instincts brutaux.

C'est avec la plus grande humilité que je demande pardon aux jeunes gens d'aujourd'hui de leur dire ces petites choses : ils me l'octroieront facilement ce pardon qui est toujours dû à la sincérité et à la vérité. D'ailleurs, en tout ceci, je les accuse moins que leurs parents. Les vrais, et parfois les seuls coupables, c'est eux. Comment veulent-ils qu'un enfant habitué dès ses plus tendres années à une vie de plaisirs et de caprices ne devienne pas un égoïste brutal et sensuel. Où aurait-il puisé le sens des idées grandes, la force des nobles résolutions ; où, la semence de cette générosité et de ce désintéressement de caractère qui sont si peu innés dans un cœur d'homme ? Mais, répond-on, le collège est là pour former l'esprit et le cœur de ces